

Partie 1

L'argent sale

Depuis Al Capone, la criminalité organisée a véritablement changé d'ampleur, comme en attestent les estimations chiffrées dont on dispose : la richesse dégagée chaque année par les mafias dans le monde avoisinerait 2 000 Md\$ par an, estimation donnée tant par l'Onu, le FMI que par le GAFI (Groupe d'action financière sur le blanchiment de capitaux)¹ et les ONG.

Ces sommes considérables proviennent de plusieurs sources, qui se sont diversifiées au fil du temps. Au début, les capitaux représentaient essentiellement le fruit de la contrebande et de la prostitution. Puis, petit à petit, la drogue a permis aux malfrats de satisfaire des besoins de plus en plus substantiels. L'argent appelant l'argent, il fallait trouver régulièrement de nouvelles ressources.

¹ V. la présentation du GAFI dans la partie 3. Les différents chiffres avancés engendrent toujours quelques débats et polémiques, notamment étayés par Jean Cartier-Bresson (collectif, 2002), mais on peut raisonnablement le considérer comme proche de la réalité.

Dans une société mondialisée, les possibilités ont exponentiellement augmenté jusqu'à offrir aux mafias l'occasion d'ériger de véritables multinationales du crime où toutes les activités rentables sont aussitôt intégrées.

Aujourd'hui en tête des commerces illicites, le traditionnel trafic de stupéfiants serait à l'origine de près de la moitié du chiffre d'affaires total du crime dans le monde. Viennent ensuite les trafics d'armes, qui se multiplient à la même vitesse que les conflits, et d'êtres humains, l'esclavage et la prostitution restant toujours aussi prégnants dans notre monde moderne et civilisé...

Les années quatre-vingt-dix ont même correspondu à une augmentation inquiétante de la traite des personnes, qui représente aujourd'hui le deuxième trafic mondial après celui des stupéfiants.

L'ensemble des forfaits ne peut être exhaustivement inventorié, de même que les chiffres exacts restent par définition impossibles à mesurer dans ce milieu interlope et excessivement opaque. Si l'on considère que certaines entreprises honnêtes préfèrent payer une amende chaque année plutôt que de rendre public leurs comptes, que pouvons-nous espérer connaître de l'argent du crime !

Nous présenterons ainsi dans un premier temps les origines de l'argent sale, autrement dit les crimes et délits en constituant les sources. Ces capitaux se distinguent d'une part en argent noir, provenant des crimes de sang et autres trafics considérés comme les plus graves, d'autre part en argent gris, touchant plutôt les notables et dirigeants d'entreprise qui désirent augmenter discrètement leurs revenus, avec la dissimulation de factures par exemple.

Chapitre 1

Les origines de l'argent sale

Executive summary |

- ▶▶ **L'argent sale** se compose de l'argent noir et de l'argent gris. L'argent noir représente à lui seul 2 000 milliards de dollars. L'argent sale dans sa globalité correspond à 10 % du PIB mondial.
- ▶▶ **Cette manne financière** considérable provient des activités criminelles et délictuelles les plus immondes : trafics de drogue, d'armes, de femmes et d'enfants, de produits dangereux, de médicaments.
- ▶▶ **L'argent sale se moque des frontières** et provient de nombreuses sources, plus ou moins abondantes, plus ou moins dangereuses.

Broyer (2000) distingue quatre catégories de capitaux devant être blanchis :

- les capitaux exportés en infraction par rapport à la réglementation nationale sur le contrôle des changes et les sorties de devises ;
- les capitaux exportés après avoir échappé à l'imposition fiscale nationale ;
- les capitaux provenant de divers autres délits ;
- les capitaux constituant véritablement les revenus d'activités criminelles.

Cette distinction peut se réduire pour certains à d'un côté l'argent noir, fruit d'activités légales mais non déclarées, de l'autre l'argent sale, provenant d'activités illégales et criminelles.

Pour simplifier, deux types d'acteurs peuvent être distingués dans l'économie illégale.

La première catégorie correspond à l'image traditionnelle que, globalement, les gens s'en font. Il s'agit des mafias ou organisations criminelles transnationales. Elles constituent le noyau opaque et sombre de cette économie. On parle souvent de la Cosa Nostra, la mafia sicilienne. Cependant, l'appellation ne se limite plus à ce clan, mais s'étend désormais à des organisations d'origines bien différentes : les mafias russes et albanaises, qui ont profité de l'effondrement du bloc soviétique, les Yakuza japonais, les Triades chinoises, les cartels d'Amérique latine, en fait tous les groupes organisés dont les activités reposent sur le crime (figure 1.1). On peut désormais y ajouter les groupes terroristes internationaux, tant leur puissance financière et leurs activités s'assimilent aux groupes criminels. Nous verrons d'ailleurs que depuis les attentats du 11 septembre 2001, la lutte contre le blanchiment est consubstantielle à la lutte contre le financement du terrorisme.

Tableau 1.1 – Les origines de l'argent sale, du noir vers le gris

Argent noir	Activités illégales avec une part légale minoritaire	Argent gris
Drogue (production, transport, vente)	Trafic d'armes (violation d'embargo, vente aux réseaux terroristes, etc.)	Commissions d'intermédiaires sur les contrats à l'exportation (armement, aéronautique)
Trafic d'êtres humains (proxénétisme et prostitution, commerce pédophile, organes humains, esclavage, enlèvements, main-d'œuvre immigrée)	Travail clandestin	Délits d'initié
	Détournement de marchés publics et de subventions	Entente et abus de positions dominantes
Cambriolages, vols à main armée	Pots-de-vin sur les marchés publics	Trafic d'influence
Détournements de matières premières	Corruption	Évasion fiscale
Pillages d'œuvres d'art	Fraude fiscale (impôt sur le revenu, TVA)	Présentation de faux bilan
Contrebande (cigarettes, alcool, lames de rasoir, silicone)	Réseaux de fausses factures	Abus de biens sociaux
Trafic de produits hors commerce (ivoire, espèces animales protégées)	Contrefaçon (luxe, textile, pièces détachées automobiles)	Financement occulte des partis politiques
Racket, escroqueries, cybercriminalité	Prêts usuraires	
Jeux clandestins	Caisses noires des casinos	

Un deuxième ensemble d'acteurs contribuant au développement de l'économie illégale provient directement de l'économie légale. Ils ont parfois des statuts honorables tels que banquiers, chefs d'entreprise ou policiers. C'est à travers leurs activités professionnelles qu'ils basculent dans l'illégalité. Qui les soupçonnerait à première vue de participer à des opérations favorisant le blanchiment ? Eux-

mêmes ne se rendent pas toujours compte de l'impact délétère de leurs actes.

De manière légèrement différente d'autres auteurs, je regrouperai l'ensemble de ces revenus sous le vocable générique d'argent sale (tableau 1.1) ; les profits des premiers constituant ce que nous sommes convenus d'appeler l'argent noir ; les seconds générant un concept monétaire plus récent, l'argent gris.

L'argent noir

Si, par définition, on ne peut correctement évaluer les chiffres d'une économie souterraine, les montants généralement retenus en référence font état de plus de 2 000 Md\$ de produit annuel issu des activités de la criminalité organisée.

Le produit criminel brut

Maillard (2001) estimait un montant approchant les 800 Md\$ pour l'année 1996, formant ce qu'il appelle le Produit criminel brut (PCB), soit à peu près 15 % du commerce mondial. Si l'on retient aujourd'hui le chiffre de 2 000 Md\$ (1 500 Md€), la comparaison avec les économies légales est vertigineuse (figure 1.2), car la mafia représente alors la 8^e puissance mondiale et devrait être membre du G8 !

Le PCB est supérieur au PIB de pays comme l'Italie ou le Brésil (1 800 Md\$), comparable à celui de l'Inde (2 100 Md\$) et du continent africain tout entier. Rappelons parallèlement qu'Eurostat, organisme de statistique européen, exige que l'argent de la prostitution et de la drogue soit intégré dans le PIB officiel de chaque pays de l'UE depuis 2014. Obligation que la France et l'INSEE se refusent pour le moment de suivre.

Ces fonds proviennent essentiellement de la prostitution, du trafic de stupéfiants, des ventes d'armes, de la corruption, du racket, de la fraude informatique, etc. Une organisation criminelle disposant d'une telle somme d'argent est en mesure de s'emparer du contrôle

d'un territoire, tout comme de secteurs entiers de l'économie légale et illégale, mais aussi des départements de l'administration publique.

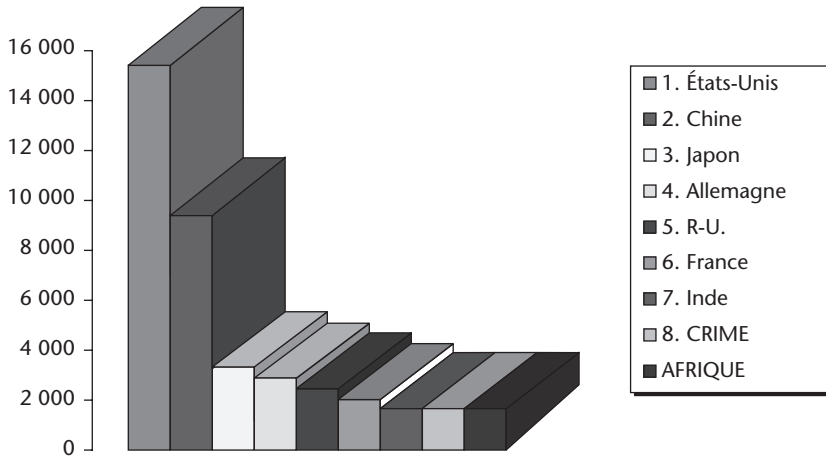


Figure 1.2 – Le PIB 2015 des huit premières puissances mondiales

Certaines activités ne viennent même pas naturellement à l'esprit. Par exemple, le WWF (World Wide Fund), organisation mondiale de protection de l'environnement, estime le trafic clandestin de la faune et de la flore à plus de 20 Md\$. D'autres estimations approchent les 200 Md\$ par an.

En général les informations manquent, donc les estimations divergent. Il est également difficile de mesurer les coûts que les organisations criminelles font subir à la société ainsi que les profits qu'elles rapportent à l'économie légale. La mesure de leur impact économique reste donc à relativiser selon ce que l'on inclut lors d'une analyse.

Les criminels

De nombreuses mafias existent dans le monde et produisent l'argent noir à travers crimes abominables et extorsions musclées (tableau 1.1). Certaines commettent leurs méfaits depuis plusieurs siècles, mais leur nombre ne cesse d'augmenter (tableau 1.2).

■ Les mafias italiennes

Les mafias italiennes sont certainement les plus célèbres, notamment grâce au cinéma et à la littérature policière. La plus célèbre, la Cosa Nostra, a émigré vers les États-Unis pour y régner politiquement et économiquement pendant des décennies.

La Mafia apparaît en Sicile au début du XIX^e siècle, à Palerme, en même temps que meurt le système féodal. Entrer dans la Mafia, c'est respecter trois vertus symboliques : honneur, devoir et courage.

Tableau 1.2 – Le nombre de mafiosi dans le monde

Pays, Région	Mafia	Nombre de personnes
États-Unis	Cosa Nostra	40 000 membres, 25 familles
Italie – Sicile	Cosa Nostra	50 000 membres, 150 familles
Italie – Campanile	Camorra	7 000 membres, 130 familles
Italie – Calabre	'Ndrangheta	5 000 membres, 150 familles
Italie – Pouilles	Nuova Sacra Corona	2 000 membres, 50 familles
Russie	Mafia	160 000 membres, 12 000 groupes
Colombie	Cartels, Narcotrafiquants	25 000 personnes, 800 groupes
Chine	Triades : Fédération Wo 14 K Sun Yee On Bambou Uni Bande des Quatre Mers	Un million de membres au total 40 000 membres, 10 clans 25 000 membres, 30 clans 60 000 membres 10 000 membres 5 000 membres
Japon	Yakuza : Yamaguchi-Gumi Sumiyoshi-kai Inagawa-Kai	12 000 membres, 850 clans 4 200 membres, 277 clans 3 300 membres, 313 clans

Le terme *mafioso* signifie d'ailleurs « beau, courageux, honorable » dans le dialecte palermitain. Son premier assassinat de personnalité, appelé « cadavre exquis » par le milieu, a lieu en 1893 sur la personne du Marquis di San Giovanni, maire de Palerme et gouverneur de la Banque de Sicile, qui désirait combattre la corruption.

Combattue par Mussolini, car trop concurrente au pouvoir fasciste, la Pieuvre renaît à la Libération avec l'impunité des Américains pour les avoir aidés lors du débarquement en Sicile. Elle s'allie au parti démocrate-chrétien et subit des guerres intestines. À compter des années 1990, de nombreuses arrestations affaiblissent l'organisation et plusieurs familles perdent leur chef. Une famille représente le groupe mafieux, c'est-à-dire l'ensemble des « hommes d'honneur » alliés à un chef, un parrain. Le nom italien, *cosca* (artichaut), exprime bien le sens imagé donné au terme.

L'arrestation de Bernardo Provenzano le 11 avril 2006, puis de son remplaçant Salvatore Lo Piccolo le 5 novembre 2007, a porté un coup à Cosa Nostra. Recherchés depuis les années 1980, ils furent successivement le numéro 1 à la tête de la Coupole, l'exécutif de l'honorable société. Cependant, la mafia sicilienne reste toujours présente, notamment dans l'économie américaine et européenne, et a choisi depuis de nouveaux chefs, malgré les incantations de certains magistrats. Le chiffre d'affaires annuel des mafias italiennes est estimé à près de 150 Md€. Pour la seule 'Ndrangheta, les gains s'élèveraient à plus de 50 Md€, soit deux fois plus que le chiffre d'affaires d'Air France-KLM.

■ Les mafias russes et albanaises

Les mafias de l'Est ont peu à peu remplacé les mafias italiennes dans l'imaginaire collectif, certainement parce qu'elles sont plus tapageuses que leurs homologues péninsulaires et ont conquis le sud de la France après l'ouverture du mur de Berlin.

Les acteurs « traditionnels » du crime organisé existaient déjà dans la Russie tsariste. Ils exerçaient des activités techniques spécialisées : pick-pockets, cambriolages, escroqueries... Un langage spécifique, appelé *fenia*, était en vigueur au sein du milieu criminel et variait considérablement selon les régions. Des règles étaient établies et consistaient à l'époque à refuser toute collaboration avec les représentants de l'État. Les criminels étaient ainsi caractérisés par une volonté explicite de se situer en dehors de la société.

Par la suite, les criminels « économiques » sont apparus au cours des années 1960 pour des raisons étroitement liées à l'évolution de la société soviétique. Ils sont en fait apparus lorsque l'économie souterraine s'est structurée en URSS. Ils représentaient l'élite de la criminalité économique et palliaient l'économie légale en offrant des biens de consommation frappés par la pénurie en ayant construit un important réseau relationnel au sein des élites dirigeantes et du milieu criminel.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990 sont apparus des criminels d'un nouveau genre, les « nouveaux venus ». Comme la pègre européenne, ce nouveau genre de malfaiteurs n'hésitait pas à agir avec cruauté, à employer des armes ou des explosifs. À cette époque, le racket était devenu la pratique criminelle la plus répandue.

Finalement, après des luttes impitoyables, ces trois groupes de criminels (traditionnels, économiques et nouveaux venus) ont réussi à trouver un dénominateur commun et à créer ce que l'on appelle communément le crime organisé. Un quatrième groupe est apparu à la fin des années 1990 : celui du milieu politico-administratif.

Entre 1992 et 1994, 700 000 entreprises ont été créées à partir d'anciennes entreprises d'État, suite au chaos de l'effondrement du bloc soviétique. Le gouvernement, en manque d'argent, a fait appel aux investisseurs pour leur demander des prêts avec garantie d'obtenir des actions d'entreprises d'État en cas de défaut de remboursement. Le manque de transparence a permis un blanchiment d'argent à moindre coût par l'intermédiaire des banques contrôlées par les réseaux de mafia. En 1994, le gouvernement russe a facilité l'ouverture de nombreuses banques sous contrôle de la mafia devenant ainsi de parfaites lessiveuses¹.

La corruption, généralisée sous la présidence d'Eltsine, s'exporte aisément et les pratiques mafieuses aussi. Nous n'avons pas attendu les Russes pour connaître ces dérives criminelles, Cosa Nostra les a devancés au début du xx^e siècle. Mais l'ordre de grandeur n'est plus

1 V. *infra*.

le même. Comme le titrait le quotidien *Le Nouvel Observateur*¹, « En Russie, tout est à vendre... ou à acheter ». La Russie couvrant 26 % des besoins européens en gaz, détenant 25 % des réserves mondiales de gaz et 20 % de celles de pétrole, le rapport de force avec le reste de l'Europe est inégal. En janvier 2006, l'Ukraine a subi unilatéralement les ruptures d'approvisionnement en gaz de la part de Moscou.

Aujourd'hui, les pressions russes sont innombrables et polymorphes. Par exemple, alors qu'un de mes articles scientifiques était proposé, comme tout travail académique, à des lecteurs sélectionneurs, l'une d'entre eux, directrice de recherche au CNRS, m'indiqua des corrections relatives à mes affirmations sur certains Russes. D'après elle, tout était rentré dans l'ordre avec Poutine et la Russie ne subissait plus la puissance mafieuse comme je pouvais l'indiquer. Étonné, j'ai enquêté et me suis aperçu qu'elle était elle-même proche de Poutine...

L'ensemble des anciens pays de l'Est présente un grand nombre d'avantages pour les blanchisseurs de capitaux : des systèmes bancaires corrompus ou corruptibles ; aucune législation en matière de blanchiment de capitaux ou une législation peu efficace ; la capacité d'acheter ou d'établir une banque avec très peu de capital ; des structures opérationnelles peu armées pour enquêter sur la criminalité financière ; une forte propension à la corruption des fonctionnaires ; un besoin désespéré de capitaux ; le manque de volonté des autorités de coopérer les unes avec les autres. Ainsi, l'assassinat d'Andreï Koslov le 13 septembre 2006, vice-gouverneur de la Banque centrale russe et pourfendeur du blanchiment² a mis fin à la trêve des meurtres de personnalités, tout comme celui trois semaines plus tard de la journaliste Anna Politkovskaïa. Autre exemple, Mikhaïl Prokhorov, 89^e fortune mondiale, s'est retrouvé en garde à vue à Lyon après avoir été arrêté à Courchevel pour une sombre histoire de prostitution en décembre 2006.

¹ *Le Nouvel Observateur*, 1^{er} juin 2006.

² Andreï Koslov a notamment initié le retrait de la licence professionnelle de dizaines de banques accusées de blanchiment telle la Sodbiznesbank qui blanchissait les rançons de prises d'otages.

Rappelons qu'à la fin des années 1970, 800 000 crimes et délits étaient recensés en URSS. En 1999, ils étaient 3 millions. Ce chiffre ne reflète d'ailleurs pas l'importance de la criminalité puisqu'un délit sur deux ne serait pas déclaré. On dénombrait en 2000 près de 32 000 meurtres ou tentatives d'assassinat, dont la plupart répondaient à des contrats d'origine politique ou économique.

Les mafias dites albanaises, datant du xv^e siècle, n'ont rien à envier aux russes et ukrainiennes. Un ami journaliste qui se rendait au Kosovo pour y rencontrer l'armée française a ainsi été grandement surpris de rencontrer dans les villages montagnards kosovars nombre de voitures de luxe : Ferrari, Lamborghini, Porsche... ce n'est certainement pas la vente du lait de chèvres qui en est la cause, mais plus certainement les trafics de femmes, d'armes et de drogue. 80 % de l'heroïne produite dans le monde transitent par l'Albanie. Le trafic des migrants leur est d'ailleurs apparu extrêmement lucratif et c'est aujourd'hui une de leurs activités principales.

La guerre du Kosovo a été un tournant pour la mafia albanaise. La suspension du statut de province autonome du Kosovo le 28 mars 1989 a amené les Kosovars à se battre pour enfin proclamer leur indépendance à la suite du référendum organisé en septembre 1991. En 1993, l'Armée de Libération du Kosovo (UÇK) voit le jour, se manifestant régulièrement par des assassinats, des attentats et des embuscades visant les forces de sécurité serbes et les collaborateurs albanais dans la province. Mais son action est relativement limitée jusqu'en 1996. Le début de la guerre ouverte entre les forces de sécurité yougoslaves et l'UÇK a pour conséquence immédiate la dénonciation non seulement par les autorités yougoslaves mais aussi par la presse occidentale des liens supposés entre l'argent de la drogue des réseaux criminels albanais et le financement de l'UÇK.

Cette guerre a eu pour effet de dynamiser l'économie locale au profit de la mafia. L'ouverture dans la région de maisons closes a explosé grâce aux nombreux soldats de la KFOR envoyés par l'ONU et aux diplomates étrangers. D'autre part, la mafia albanaise a su tirer profit de la déstabilisation

sation du pays afin de renforcer son influence et son armement, en pillant les dépôts d'armes et en faisant appel au marché noir. L'ignorance des Occidentaux de ces puissantes organisations mafieuses aura eu la lourde conséquence de retarder l'instauration de la paix en Bosnie et au Kosovo tandis qu'elle aura renforcé la mafia albano-kosovare.



Avis d'expert

FABRICE RIZZOLI, docteur en sciences politiques, spécialiste des mafias et du crime organisé, animateur du site Mafias.fr, fondateur de l'association Crim'HALT, auteur de *La Mafia de A à Z* aux éditions Tim Buctu.

QU'EST-CE QU'UNE MAFIA ?

En Italie, quatre organisations mafieuses constituent un vaste sujet d'étude scientifique. La mafia est un sujet politique qui exerce une souveraineté sur un territoire. À partir de cette « seigneurie territoriale », elle structure un système fondé sur la violence, la notion d'ordre supérieur, le consensus social en particulier avec le monde politique, l'accumulation illégale du capital et son emploi dans la sphère légale. La mafia gère un vaste réseau ramifié de complicités, au point de créer un corps social. Nommée « bourgeoisie mafieuse », ce groupe social est l'unique moyen d'expliquer la perpétuation du phénomène mafieux depuis deux siècles.

À partir de ce paradigme italien, et si les sources sont suffisantes, il est possible de qualifier les autres phénomènes criminels complexes dans le monde de « mafia » : Chine, Japon, Russie, Amérique Latine, Albanie et France...

LES MAFIAS SE PORTENT-ELLES BIEN DANS LE MONDE ?

Des milliers d'organisations mafieuses s'enrichissent malgré la répression policière parfois en progrès. En cause ? La mondialisation criminelle qui ne cesse de donner des opportunités aux mafias. Le trafic de drogue demeure, et de loin, le principal facteur d'accumulation du capital pour toutes les organisations criminelles. Il rapporte entre 300 et 500 milliards de dollars selon les estimations de l'ONU. La loi qui

